

titution aussi supérieure par son enseignement et que ce fait était d'un bon augure pour l'avenir du pays avec lequel devra s'identifier la jeunesse actuelle. Ces remarques aussi concises que bien dites furent chaleureusement applaudies.

Les invités laissèrent la salle au son de la musique, puis se rendirent au réfectoire où un excellent goûter les attendait. Après avoir fait amplement honneur à ce repas improvisé, les invités prirent congé des messieurs du collège, on ne peut plus charmés de leur hospitalité.

A sept heures et demie nous étions en route pour St. Jérôme où quelques voitures arrivèrent à dix heures et demie et d'autres après-midi. Bon nombre des invités acceptèrent l'hospitalité du Révd. M. Labelle, entre autres Sir Hugh Allan, et d'autres allèrent loger à l'hôtel de M. Grignon qui est parfaitement tenu.

Le lendemain matin la plupart allèrent visiter le village de St. Jérôme et ses alentours qui sont on ne peut plus pittoresques. Les excellents citoyens de la localité se prodiguèrent comme leur digne euré pour nous être agréables.

Vers onze heures de l'avant-midi, la corporation de St. Jérôme se rendit au presbytère et présenta par l'entremise de son maire, M. Godfroi Laviolette, l'adresse suivante aux directeurs du chemin du nord.

" A Messieurs le Président et Directeurs de la
" Compagnie du Chemin de fer de Colo-
" nisation du Nord de Montréal.

" Messieurs le Président et Directeurs,

" La présence de Sir Hugh Allan à St. Jérôme ainsi que celle des autres Directeurs du Chemin de Fer de Colonisation du Nord de Montréal, comble d'une grande joie les citoyens de cette paroisse parce que leur visite dans cette localité est un gage assuré du succès de la grande entreprise qui agite aujourd'hui tous les esprits et qui nous intéresse à tant de titres.

" Lorsqu'une compagnie de chemin de fer a placé sa confiance dans un homme comme Sir Hugh Allan, dont les talents distingués, l'indomptable énergie, la haute capacité dans les affaires, les immenses richesses se sont fait connaître par tout le pays et jusque sur les marches du trône, elle s'est acquies par là une force invincible parce que la tête donne l'empreinte de sa vitalité à tous les membres.

" Recevez donc, Monsieur le Président et Messieurs les Directeurs, l'expression de notre gratitude pour l'honneur que vous nous faites aujourd'hui, et soyez assurés que les habitants de St. Jérôme en conserveront un souvenir qui ne s'effacera jamais de leur mémoire.

" G. LAVIOLETTE,

Maire du Village de St. Jérôme.

" St Jérôme, 15 février 1872. "

Sir Hugh Allan remercie la Corporation pour cette bienveillante adresse en son nom et celui des directeurs de cette compagnie. Je suis très flatté, dit-il, de la manière dont il y est parlé de moi, mais je crains bien toutefois n'avoir pas droit à tout le crédit que l'on m'attribue.

Il est vrai ce, endant que j'ai fait des efforts, et je pourrais dire avec succès, dans une certaine mesure, pour promouvoir l'avancement du pays ; et je désire sincèrement travailler à son progrès aussi longtemps que je le pourrai. En ce qui concerne la grande entreprise dans laquelle je suis actuellement engagé, et qui explique aujourd'hui ma présence au joli village de St. Jérôme, je dirai que la seule condition de succès est l'union des efforts et du travail opiniâtre pour l'obtenir. *Que tous ceux qui y sont intéressés mettent en action une volonté inébranlable, qu'ils travaillent avec persévérance et sans relâche ; et que chacun consacre son influence et son temps, en autant que possible, à chaque mesure qui pourrail tendre au progrès de l'entreprise et le succès est assuré.* (Applaudissements).

Notre récompense sera la prospérité du pays en général et surtout de cette partie du pays à travers laquelle le chemin de fer passera.

M. L. J. Beaubien, M. P. P., dit :—

Dans notre entreprise, Messieurs, les difficultés ne nous ont pas manqué, mais elles n'ont fait que mieux ressortir la vitalité de la grande œuvre au succès de laquelle nous travaillons de toutes nos forces. Pour vaincre ces difficultés, nous avons marché avec ensemble et énergie ; la force a été le résultat de l'union. Si nous sommes forts aujourd'hui, si nous pouvons triompher de la lutte engagée contre nous, nous le devons à l'appui que nous avons rencontré par tout le pays.

Notre entreprise est une œuvre nationale ; témoin, l'appui que lui a donné le gouvernement de la Province ; témoin, le support que lui accorde une si large partie de la population ; témoin, l'accueil froid que vous avez fait à une autre députation, rapide dans ses mouvements *d'aller et retour* ; témoin, la réception chaleureuse et sympathique que vous faites à notre digne président aujourd'hui et à notre compagnie.

Je me réjouis de l'accueil empressé que vous faites à notre digne président. Si Sir Hugh Allan réussit, comme je n'en doute pas, dans sa présente entreprise, le pays ne saurait manquer de lui prouver sa reconnaissance.

Comme on l'a déjà dit, il nous faut au nord un Grand-Tronc qui, dans ces régions aussi, sème la prospérité et la richesse. Le Nord qui a payé sa part dans les octrois pour les chemins subventionnés par la Province, et situés au sud du fleuve comme le Grand-Tronc, réclame à juste titre, qu'il soit favorisé à son tour.

En ce qui regarde la députation venue dernièrement de Montréal et qui, à ce que l'on m'assure, aurait répété ici que ses membres allaient faire tous leurs efforts pour empêcher à Montréal que l'on souscrive à notre entre-

prise
cette
tion
son
pour
la na
non
lun
Et
ave
dron
Le
nous
était
ses
est e
de l'
traire
bera
pays
tenir
crain
plau

L'H
terme

Je
faites
dans
est un
de l'e
nisati
dans
par ce
 dével
n'a fa
en sa
en fai
de Pro
l'a su
La po
ces su
Sans
je pû
celle d
direct
Hugh
nouve
contin
convai
gnie a
surmo
qui la
grand
à Ayl

L'H
Si j
re la
montr
travail
grand
engag
me un
l'honn
certain
et les